

*Apparition de Mgr Théophane – Humilité de l'évêque*

Le monastère où vivait Monseigneur Théophane était situé non loin d'une petite ville probablement la ville de Hertsgnovi. Une petite église y avait été mise à la disposition de réfugiés russes. Le prêtre qui y célébrait les offices avait dû quitter la Russie sans sa famille laquelle était restée là-bas. Il en était extrêmement malheureux.

La fête de Pâques arriva et ce prêtre, selon la coutume russe – fit la tournée de ses paroissiens. pour leur souhaiter une heureuse Pâque, prier dans chaque maison le Christ ressuscité et intercéder pour la Patrie. Le voilà donc souhaitant à tous une heureuse Fête de Pâques tandis que lui-même, au souvenir de sa famille, se sent triste et prêt à pleurer. Il est invité dans chaque demeure à s'asseoir à la table des festivités, et c'est ainsi que, sans y prendre garde il s'enivre petit à petit jusqu'à ne plus savoir où il se trouve. Or, il portait sur lui l'argent de l'église, tout le pécule de la paroisse. Et quand il redevint sobre, il s'aperçut que l'argent avait disparu. Que faire ? où chercher ? Il avait visité tant de maisons. L'avait-il laissé tomber ? Oublié ? Ou bien – pensée redoutable – quelqu'un le lui aurait-il dérobé ?

Or, ce n'est pas son argent, c'est celui de l'église : il en est responsable. Personne ne croira, s'il dit que cet argent a tout simplement disparu. Le prêtre était au désespoir : surtout un jour comme celui-là Il se sentait grandement coupable. Il alla dans quelques unes des maisons, mais partout il reçut la même réponse : on n'avait rien vu, rien trouvé. Et le Malin, cet assassin de l'homme, inspire aussitôt d'affreuses pensées de désespoir au pauvre prêtre : Il est évident que Dieu t'a abandonné. Tu avais tort d'espérer en Lui. Tu es privé de ta chère famille et tu n'as aucune nouvelle d'elle. Et quelle honte d'avoir perdu l'argent de l'église qui t'était confié. En un jour pareil tout le monde est dans la joie : toi seul tu es dans le malheur. Personne ne te croira, si tu dis que l'argent a disparu et que tu ne sais ni où ni comment. On va croire que tu l'a volé et que ta souffrance est feinte. Tu es à leurs yeux un voleur, un voleur de biens d'église, ce qui est le pire des péchés. Que vas-tu faire, quelle est l'issue ? Pour prouver ton innocence tu n'as qu'un moyen : te pendre ! C'est alors seulement qu'on comprendra que tu n'es pas un voleur. Et le Seigneur miséricorde te jugera.»

Voilà les pensées qui hantaient le pauvre prêtre, qui finit par décider : – Si je ne trouve pas l'argent. je me suiciderai, je n'ai pas le choix Seigneur. Seigneur, aie pitié de moi, pauvre pécheur. Et, se voyant déjà dans la tombe, il pleurait des larmes amères. Épuisé il s'endormit et voici qu'en songe lui apparut l'archevêque de Poltava Théophane qui lui dit : *Va dans le temple du Seigneur et tu trouveras ce que tu as perdu !* Ces mots le réveillèrent, il bondit : Qu'est-ce que cela ? C'est peut-être le salut ? Seigneur, gloire à toi qui es miséricordieux envers moi, qui péris. Seigneur, ne déçois pas mon espérance. L'aube n'était pas levée, mais le pauvre prêtre courut de toutes ses jambes vers l'église. Il ouvrit, en pleurant et en tremblant, les portes de l'édifice, puis il entra, en se signant, alluma un cierge et se mit à chercher. Et soudain, sur l'un des bancs latéraux, il aperçut la bourse perdue. – Seigneur, Tu as opéré un grand miracle pour moi, misérable tu m'as sauvé du terrible péché grâce aux prières de ton serviteur. Gloire à Toi Seigneur, gloire à Toi !

Et dans sa joie il se mit à chanter, d'une voix entremêlée de larmes : «Le Christ et ressuscité des morts, par la mort il a vaincu la mort et à ceux qui sont dans les tombeaux, il a donné la vie !» Dans son émotion, il répétait ces mots indéfiniment, en versant des larmes de reconnaissance. Il était si heureux après l'épreuve passée qu'il lui semblait que lui aussi, en jour de la Résurrection du Christ, était ressuscité d'entre les morts, s'était levé du tombeau.

Dès que le jour pointa, il se dirigea vers le monastère pour y voir l'archevêque Théophane et lui exprimer sa gratitude. Quand il le vit, il tomba à genoux en le remerciant et en pleurant de joie. Il demandait pardon pour son manque de foi et son désespoir. Monseigneur répondit à tout cela en posant une question : – De quoi s'agit-il, Père, – je n'y comprends rien ? Mais le prêtre, dans sa joie, ne fait que remercier et remercier encore. – De quoi s'agit-il donc ? Relevez-vous, au nom du Christ. Racontez moi tout dans l'ordre, car je n'y comprends rien. De quoi me remerciez-vous ainsi ? Le prêtre raconta alors ce qui s'était passé : Je faisais la tournée de mes paroissiens, leur souhaitant à tous une joyeuse fête de Pâques, et moi-même j'avais le cœur lourd, je pensais avec tristesse à ma chère famille restée au loin, sous le joug bolchévique. Je me sentais abandonné de Dieu et j'ai dû boire trop, j'ai perdu la tête. Quand je repris mes esprits je m'aperçus que l'argent de l'église que j'avais sur moi avait disparu. Tout l'argent. Je fus glacé d'effroi. J'étais saisi de frissons. Le Malin m'inspira alors des pensées de suicide pour échapper au désespoir et à la honte. Pensez donc, on aurait

## ARCHEVÊQUE THÉOPHANE DE POLTAVA

pu dire que j'avais volé l'argent de l'église Et c'est vous, votre Excellence, saint homme de Dieu, qui avez eu pitié de moi; vous m'êtes apparu en songe et vous m'avez dit : «Va à l'église et tu y trouveras ce que tu as perdu !» Je me suis aussitôt réveillé et j'ai couru à l'église. Et ce que vous avez dit se réalisa la bourse avec l'argent était là, sur l'un des bancs. Or, je ne me souviens pas être entré dans l'église. O, comme je vous remercie. Monseigneur et comme je remercie le Seigneur Dieu pour son ineffable clémence envers moi, pauvre pécheur. Par vous le Seigneur m'a fait grâce. Encore un peut et je mettais fin à mes jours.

A cela l'archevêque répondit : – Je n'y suis absolument pour rien. Je ne peux pas m'attribuer ce qui revient entièrement à Dieu. «Non point à nous, Seigneur, non point à nous, mais donne gloire à ton nom pour l'amour de ta miséricorde». Il y a pour moi un danger de mort spirituelle. Croyez-moi, je n'y suis rien pour rien, je ne sais rien. Remerciez le Seigneur de miséricorde et sa sainte Mère. Vous étiez sur le bord de l'abîme, de la mort éternelle et à cet instant Dieu a envoyé son secours. C'est toujours comme cela quand les forces humaines sont à bout, les possibilités humaines épuisées, le secours vient d'en haut. C'est pourquoi il ne faut jamais désespérer. Il faut toujours, en tout premier lieu, recourir au temple de Dieu pour y prier avec ferveur, et nous y trouverons toujours ce que nous avons perdu, et plus que ce que nous cherchions. Souvenez-vous toujours de ce que Dieu vous a dit : *Va à l'église et tu y trouveras ce que tu as perdu.*